



PARIS info seniors

• DOSSIER

Seine de vie

• ACTUALITÉS

Salon des seniors 2015

• CULTURE & LOISIRS

Les expositions du printemps

• VIVRE ENSEMBLE

Home Sweet Home

• sommaire

• ACTUALITÉS | p. 2 > 5

• CULTURE & LOISIRS | p. 6 > 8

• DOSSIER | p. 9 > 11 Seine de vie

• VIVRE ENSEMBLE | p. 12 > 15

Félins pour l'autre | Les images de Carmen

Home Sweet Home

ERRATUM |

Dans le dernier numéro de Paris info seniors (numéro 62), page 13, les résidences les Arbustes et Maine ne sont pas dans le 9^e et le 15^e arrondissement, mais dans le 14^e.



© Julien Pierre

Nawel Oumer, conseillère de Paris, remet son diplôme à une lauréate

Université Permanente de Paris 2014 Cérémonie de remise de diplômes

Comme chaque année, le Centre d'action sociale de la Ville de Paris a honoré les seniors parisiens les plus assidus de l'Université Permanente de Paris. Pour l'année 2014, cette cérémonie a eu lieu le vendredi 27 février dernier dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Elle était présidée par Nawel Oumer, conseillère de Paris déléguée, auprès de Dominique Versini, adjointe à la maire de Paris.

Deux cents auditeurs se sont vu remettre un diplôme, au titre de l'année 2014, des mains de Nawel Oumer, accompagnée pour l'occasion de quelques conférenciers de l'Université Permanente de Paris dont Mathias Leboeuf, docteur en philosophie, Delphine Lanvin, guide conférencière et David Christoffel, docteur en musicologie, chroniqueur dans les matinales de France Musique.

Salon des seniors

La 17^e édition du Salon des seniors se tiendra du 9 au 12 avril prochains à la Porte de Versailles. La santé et le bien-être seront à l'honneur pour ce rendez-vous annuel des plus de 50 ans.

Avec 10 villages thématiques, 250 stands et 60 conférences, les professionnels et experts du secteur vous donneront les clés pour mener une retraite active. L'occasion également de découvrir les nouvelles tendances, du mannequinat seniors au Pilates (gymnastique douce), toujours dans un esprit ludique et participatif. Et pour garder la forme, ne manquez pas la randonnée dans Paris, le samedi 11 avril à partir de 9 h 30.

Le CASVP au rendez-vous, stand E40 - F37

Comme chaque année, la mairie de Paris et le Centre d'action sociale seront présents. Nous vous attendons sur notre stand pour rencontrer nos agents et vous renseigner sur nos prestations en matière de santé, nutrition, tranquillité, loisirs. Vous y trouverez, par ailleurs, toute l'information relative au bien-être des seniors parisiens. Vous aurez aussi l'occasion de prendre part aux activités proposées



Salon Solulo et Services à la personne 2014 : on y était aussi !

Du 4 au 6 décembre 2014, la Porte de Versailles accueillait la 3^e édition du salon Solulo et la 8^e édition du salon des Services à la personne. Plus de 200 exposants étaient réunis. Le Centre d'action sociale de la Ville de Paris, présent sur les deux événements, s'est employé à informer au mieux les Parisiens sur ses différentes

2015



par nos clubs. L'année dernière, grâce à votre participation, le stand de la mairie de Paris a reçu le prix du stand le plus attractif. Nous espérons vous accueillir aussi nombreux et enthousiastes pour cette édition 2015.

Informations pratiques

- Parc des expositions de la Porte de Versailles — Hall 2.2
- Du jeudi 9 au dimanche 12 avril, de 10 h à 18 h – fermeture à 17 h le dimanche
- Afin d'éviter les files d'attente et d'obtenir la gratuité, le programme et les invitations sont téléchargeables sur www.salondesseniors.com
- À défaut, 10 € vous seront demandés sur place.

Des invitations sont à retirer dans les mairies et centres d'action sociale d'arrondissement, les Clubs et les restaurants du CASVP, ainsi que dans ses résidences.

solutions d'hébergement (résidences appartements, résidences services, maisons de retraite), son service d'aide à domicile et son offre de loisirs. Les visiteurs ont également pu assister aux animations préparées par ses Clubs seniors : démonstration de danse country, sketches et scénettes ou encore atelier dentelle. Au total, 24 000 personnes ont visité le salon des Services à la personne et 4 500 ont visité le salon Solulo, qui voit sa fréquentation augmenter de près de 10 % par rapport à 2013. La prochaine édition se tiendra les 24, 25 et 26 novembre 2015. À vos agendas !

Besoin d'aide pour votre déclaration de revenus ?

Chaque année, au moment de la déclaration des revenus, des avocats du Barreau de Paris, spécialistes du droit fiscal, vous conseillent et vous aident à remplir votre déclaration durant une journée entière, au mois de mai. Ces consultations sont accessibles dans toutes les mairies d'arrondissement, sans rendez-vous.

Pour connaître les dates des prochaines consultations, n'hésitez pas à contacter votre mairie d'arrondissement.

Village basket : le sport pour tous

Dans le cadre du *village basket* installé, du 30 avril au 2 mai, sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris, la fédération française de basketball propose une matinée d'animation gratuite basket-santé. Destinée à un public senior et aux personnes atteintes de pathologies mais qui souhaitent maintenir une activité sportive, elle se déroulera le samedi 2 mai, de 9h30 à 12h30. Sur des terrains aménagés et adaptés, chacun, selon sa mobilité, pourra découvrir ou redécouvrir les joies du basket.

Des ateliers, des concours et des matchs adaptés seront proposés sur deux créneaux (9 h 30 - 11 h et 11 h - 12 h 30).



© ArtRoom



Bal improvisé dans une rue,
Paris, 8 mai 1945
© LAPI / Roger-Viollet

On allait changer le monde

Les années 2014 et 2015 sont jalonnées de dates historiques hautement symboliques. Après la commémoration du centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, nous avons célébré, au mois d'août dernier, les 70 ans de la libération de Paris et nous fêterons, le 8 mai, les 70 ans de la fin de la guerre.

LETEMPS nous éloigne de plus en plus des années de terreur qui ont frappé l'Europe, dans la première moitié du XX^e siècle. Pour mieux saisir l'ambiance qui régnait en France à la sortie de la guerre, la rédaction a choisi de donner la parole à ceux qui ont vu de leurs yeux le pays recouvrer sa liberté. Luc Quinat, habitant du 20^e arrondissement de Paris, se souvient « de la confiance dans l'avenir » qui s'emparait alors des Français. Adolescent, il étudiait dans le Limousin, à l'abri du conflit. Une région connue pour ses maquis et où l'annonce de la victoire a fait grand bruit : « Il y avait des manifestations de joie spontanée, c'était un nouveau départ. » D'autres nouvelles sont plus glaçantes : le massacre d'Oradour et les règlements de compte. Luc Quinat raconte les premières interrogations : « On se posait déjà la question de savoir qui avait collaboré et pourquoi. » Pourtant, ce qu'il préfère retenir, ce sont surtout les possibilités immenses qui s'ouvrent alors. Peu de temps après la capitulation, il retourne à Paris pour ses études en journalisme : « On pouvait de nouveau écrire ce qu'on voulait. Nous étions libres de nos mouvements, de nos opinions, on allait changer le monde ! »

Une joie teintée d'amertume

Serge Brillaire, habitant également le 20^e arrondissement, était alors un jeune garçon. Il revoit sa mère le protéger des tirs, sur le parvis de l'Hôtel de Ville, en août 1944 : « Elle avait peur que je reçoive une balle perdue. » Il est marqué par ces scènes d'euphorie, auxquelles succédaient les enterrements. « Je garde en mémoire les draps que ma mère avait teints aux couleurs du drapeau national. Nous étions toujours dans ce sentiment mitigé, entre la joie d'être libres et la tristesse d'avoir perdu tant d'amis. » La méfiance est aussi omniprésente, à juste titre, tant les résistants et les collaborateurs savent brouiller les pistes : « Nous avons su, des mois après, que certaines personnes, que nous prenions pour des collaborateurs, étaient de grands résistants. Parce qu'il n'y avait rien de mieux que d'être bien vu de l'occupant pour résister efficacement. »



Journal « Libération Soir » (Dernière Heure de Paris) du 8 mai 1945, musée du Général Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris, musée Jean Moulin
© Mémorial Leclerc - Musée Jean Moulin / Roger-Viollet

• Pour plus de renseignements sur les festivités liées au 70^e anniversaire de la victoire, rendez-vous sur www.le70e.fr

Le Pacte parisien de lutte contre la grande exclusion est signé !

Ce plan d'action partenariale pour la période 2015-2020, a été signé le 18 février dernier, entre la Ville de Paris et de très nombreuses institutions partenaires.

LE PACTE est l'aboutissement d'une large concertation et d'un engagement inédit. Lors du Conseil de Paris de juin 2014, la Ville de Paris s'est engagée contre la grande exclusion avec un principe d'action défini : privilégier la sortie de la rue par l'insertion durable en s'appuyant sur l'emploi, l'accompagnement social et l'hébergement. La méthode utilisée a été résolument partenariale, associant tous les acteurs intervenant dans ce champ de la lutte contre l'exclusion, qu'ils soient institutionnels, associatifs, issus du monde de l'entreprise ou qu'il s'agisse de personnes touchées par la grande exclusion.

Une phase de concertation nourrie s'est ouverte dès l'automne 2014, associant tous les acteurs concernés autour de Dominique Versini, adjointe à la maire chargée de la solidarité et en lien avec l'ensemble des équipes de la Ville.

Plus de 100 propositions concrètes

Une mobilisation exemplaire s'est organisée : personnes en difficulté, professionnels associatifs des champs social, médical et psychiatrique, responsables œuvrant au plus haut niveau de l'État et au sein des grandes institutions publiques, représentants des grandes entreprises publiques ou privées, agents des services de la Ville et de l'État, tous ont déployé une énergie remarquable pour faire émerger collectivement des solutions durables. Ensemble, ils ont formulé pas moins de 450 propositions.

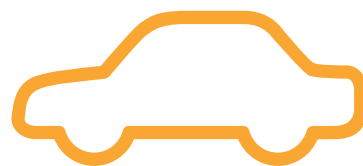
Après expertise et synthèse, ces propositions ont permis de définir plus d'une centaine d'actions constituant, autour de valeurs partagées, le Pacte parisien de lutte contre la grande exclusion.

Ce Pacte entérine des engagements forts de tous les signataires en matière de solidarité, d'hébergement, de logement, d'emploi, de santé et d'accompagnement social.



Lancement de la grande cause de la mandature, la lutte contre la grande exclusion • Paris, Hôtel de Ville, (le 18 septembre 2014)

• Pour en savoir plus : www.paris.fr/grande-exclusion
Pour vous inscrire à la newsletter ou adresser vos courriels : grande-cause@paris.fr



Des stages pour reprendre confiance au volant

Parisiennes et Parisiens de plus de 65 ans, l'association Prévention Routière vous propose de participer à des réunions d'information. Inscrivez-vous !

Vous avez plus de 65 ans ? Vous faites partie des quelques 8 millions d'automobilistes seniors qui conduisent en France ? Contrairement aux idées reçues, vous n'êtes pas plus dangereux que les autres, vous avez même moins d'accidents que les conducteurs des tranches d'âges inférieures. Par contre, vous êtes plus fragiles et les conséquences de ces accidents sont souvent plus graves. Avec les années, vous pouvez vous sentir moins à l'aise lorsque les réflexes commencent à s'émousser ou lorsque vous rencontrez de nouvelles configurations routières. L'objectif de ces réunions est de vous informer et de vous redonner confiance afin de vous permettre de rester mobile le plus longtemps possible. Ces stages d'une durée de deux heures répondront aux nombreuses questions que vous vous posez : quelles sont les nouveautés du code de la route ? Quelle est la signification de certains panneaux ?, etc.

• Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.preventionroutiere.asso.fr
Les sessions à venir :
16 avril : de 10 h à 12 h ou de 14 h à 16 h
13 mai : de 10 h à 12 h ou de 14 h à 16 h
(sous réserve d'un nombre suffisant de participants)
4 rue de Ventadour • Paris, 1^{er}

Inscrivez-vous auprès de l'Association Prévention Routière par téléphone au 01 44 15 27 15 ou par courriel : apridf@preventionroutiere.asso.fr

Pour ces deux expositions, des invitations au nom de la maire de Paris sont à retirer, en fonction des places disponibles, au service loisirs du Centre d'action sociale de votre arrondissement.

Bécassine dévoile les trésors de Loulotte

• JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE 2015

Bécassine, c'est ma cousine, tube entêtant de la fin des années 1970, interprété par l'inoubliable Chanta Goya, cette chanson avait à l'époque réveillé un mythe un peu oublié, né presque 60 ans plus tôt, dans les pages du célèbre magazine pour jeunes filles, *La semaine de Suzette*, fondé en 1905. En pleine séparation de l'Église et de l'État, son créateur, Henri Gautier, espère alors promouvoir autrement la morale chrétienne, par le divertissement, les jeux, les contes illustrés et les ouvrages de couture. Un succès fulgurant – le journal comptait des centaines de milliers d'abonnés à son apogée – qui accompagna des générations de fillettes jusqu'en 1960 et vit la naissance d'héroïnes légendaires, dont la célèbre Bécassine, apparue pour la première fois en 1905 et qui fit l'objet, à partir de 1913, d'une série de 27 albums dessinés par Pinchon et écrits par Caumery alias Maurice Languereau. La fille unique de ce dernier lui inspira le personnage de Loulotte, le poupon dont Bécassine était la nourrice. C'est d'ailleurs Loulotte, ou plutôt Claude Canlorbe-Languereau qui a prêté sa collection personnelle pour alimenter l'exposition. Si *la semaine de Suzette* a lancé d'autres vedettes, comme Bleurette, poupée charnue que les lectrices devaient habiller elles-mêmes et qui a compté près de 1000 pièces dans sa garde-robe, Bécassine est la star incontestée de cette période. Tour à tour aviatrice, institutrice ou alpiniste, cette bonne bretonne, faussement naïve, était peut-être même un peu en avance sur les mœurs de son époque.

• MUSÉE DE LA POUPÉE

Impasse Berthaud (sur la rue Beaubourg), Paris 3^e

Ouvert tous les jours, sauf le lundi et jours fériés, de 13 h à 18 h



© Hergé/Moulinart 2015

Le musée imaginaire de Tintin

• JUSQU'AU 31 AOÛT 2015

Le héros de Georges Remi, alias Hergé, pose ses valises dans la capitale afin de célébrer dignement les 40 ans du musée en Herbe. Pour l'occasion, plusieurs grandes institutions ont bien voulu prêter leurs œuvres, dont le musée Hergé de Louvain-la-Neuve, invité spécial de l'exposition qui cumule d'incalculables trésors sur la vie du papa du plus célèbre des reporters. Une vie d'artiste que la première salle, *Bonjour Hergé!*, nous invite à redécouvrir, à travers ses plus fameux personnages, ceux de Tintin, Milou, Haddock, Tournesol... Mais aussi les protagonistes des autres séries qui ont fait sa carrière, comme Quick et Flupke ou encore les gamins de Bruxelles. La deuxième salle nous plonge au cœur de ce musée imaginaire. Hergé, grand amateur d'art et collectionneur averti, s'inspirait beaucoup de ses voyages au bout du monde pour écrire ses scénarii. Ainsi, la statuette arumbaya de L'oreille cassée, comme d'autres objets imaginés par le dessinateur, a un double bien réel, quelque part dans un musée européen d'art primitif ou dans une contrée lointaine visitée par l'auteur. Les visiteurs pourront comparer directement les vignettes de Tintin mettant en scène des pièces ethnologiques à des originaux, étrangement ressemblants.

• MUSÉE EN HERBE

21 rue Hérold, Paris 1^{er}

Ouvert tous les jours, de 10 h à 19 h

Séjours-excursions 2015

Le Centre d'action sociale de la Ville de Paris (CASVP) propose chaque année aux seniors parisiens, d'avril à octobre, un grand choix de destinations de vacances en France et en Europe, en formule « tout compris » et pension complète. Ces séjours et excursions (une journée en France, quatre jours en France et en Europe, circuits de huit jours en Europe et séjours repos de huit jours en France) se font par groupe de 46 personnes. Une participation financière est demandée en fonction du montant d'imposition et la priorité est donnée aux personnes dont les revenus sont les plus modestes. Pour tout renseignement sur les destinations proposées et les inscriptions, s'adresser au service Personnes retraitées ou handicapées du Centre d'action sociale de son arrondissement.

Chiens et chats, l'expo

Vous en ressortirez moins bête

• DU 7 AVRIL 2015 AU 3 JANVIER 2016

Vous pensiez tout savoir de votre animal domestique ? Apprêtez-vous à voir vos certitudes complètement bouleversées ! Voilà une exposition dédiée aux plus fidèles des compagnons de l'Homme, qui le côtoient au quotidien mais possèdent des aptitudes physiques et une sensibilité particulières. De façon pédagogique et interactive, le visiteur est immergé dans le corps de son compagnon à quatre pattes, avec ses poils, ses griffes et son odorat surdéveloppé. De quoi découvrir une tout autre perception du monde qui nous entoure !

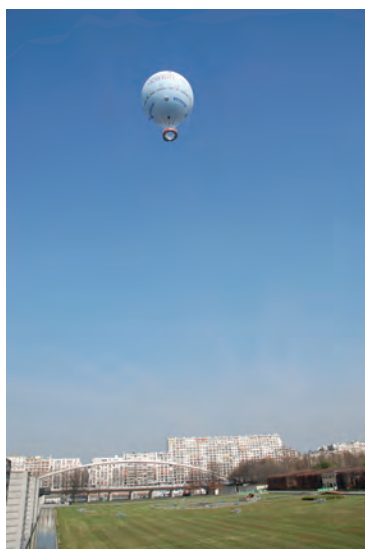
Une appli au poil

Afin de poursuivre l'expérience à la maison, téléchargez gratuitement, sur Apple Store ou Google Play, l'application **Chiens et chats** pour téléphone. Vous pourrez alors créer un profil correspondant à votre animal domestique, évaluer son humeur au jour le jour et ainsi mieux le comprendre. Toutes les informations recueillies via l'application permettront de faire avancer les recherches menées par des professeurs de l'École nationale vétérinaire d'Alfortville et de l'Université de Namur.

• CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

30 avenue Corentin Cariou • Paris 19^e

Ouvert du mardi au samedi, de 10 h à 18 h
et de 10 h à 19 h le dimanche



Ballon de Paris

Installé depuis 1999, dans le parc André Citroën (15^e arr.), le Ballon de Paris a déjà transporté plus de 700 000 passagers. La Ville de Paris a décidé de poursuivre et d'enrichir cette expérience en renouvelant son partenariat avec cette grande attraction pour les cinq années à venir. Le tout nouveau Ballon de Paris accueille jusqu'à 30 personnes par vol selon les conditions météo du jour, toutes les 15 minutes, pour un voyage à 150 m au-dessus de la capitale. Vivez l'expérience unique de survoler Paris à bord d'un balcon volant !

• LE BALLON DE PARIS

Parc André Citroën • Paris, 15^e

Métro : Javel ou Balard / RER C Javel ou Boulevard Victor

Ouvert tous les jours, à partir de 9 h et jusqu'à 30 minutes avant la fermeture du parc.

Le Ballon de Paris peut être fermé sans préavis, en cas de conditions météorologiques défavorables.

Il est préférable d'appeler le jour de votre visite.

Pour toutes demandes d'informations, veuillez nous contacter au 01 44 26 20 00 ou consulter www.ballondeparis.com

Pour cette activité, des invitations au nom de la maire de Paris sont à retirer, en fonction des places disponibles, au service loisirs du Centre d'action sociale de votre arrondissement.

Université permanente de Paris rappel de la procédure d'inscription

Pour les trois sessions, printemps, été et automne-hiver, un formulaire de présélection aux activités de l'Université permanente de Paris - disponible dans la brochure de l'UPP ou sur paris.fr - est à compléter et à déposer au services Prestations de votre centre d'action sociale d'arrondissement, sous enveloppe, accompagné des pièces justificatives nécessaires (liste figurant page 4 et 5 de la brochure UPP). Les demandes sont traitées par ordre d'arrivée, à partir d'une certaine date précisée dans la brochure, le nombre de places étant généralement limité.



• Il est encore possible de vous rendre au Centre d'action sociale de votre arrondissement pour bénéficier des éventuelles places disponibles pour la session UPP Printemps 2015.

Les optimistes

un film documentaire
de Gunhild Westhagen Magnor
en salles le 29 avril

QUOI DE PLUS normal pour une équipe professionnelle de volley-ball que de parcourir le monde, de compétition en compétition, en quête de gloire ? Mais la chose est déjà plus exceptionnelle quand l'équipe en question se compose d'une quinzaine de femmes, âgées de 66 à 98 ans. C'est la particularité des Optimistes, une équipe féminine senior qui, en trente ans d'existence, n'a jamais disputé un seul match officiel et encore moins quitté sa chère Norvège. Une anomalie qu'Irma, la plus jeune joueuse de l'équipe, ne supporte plus. Malgré la réticence de certaines de ses camarades, elle décide d'organiser une rencontre internationale contre un club masculin senior au Danemark. Comment financer le projet ? Comment convaincre des professionnels de venir dispenser quelques cours aux néo-internationales ? Et surtout, quelles tenues porter pour cette grande occasion ?



Autant de questions qui vont entraîner ces sportives dans une épopée hors du commun, loin de leurs habitudes et de leurs foyers.

Ce film est une œuvre quasi ethnologique, sur l'art de vivre à la scandinave. Le sport et le bien-être semblent y tenir une place essen-

tielle, sur les parquets de volley, mais aussi dans la vie courante. La gymnastique rituelle du matin, les virées en ski de fond et les séances de massages rythment les 90 minutes du documentaire, plus encore que les tracasseries liées à l'expédition au Danemark. Ainsi, chacune pratique ces exercices à son rythme, sans forcer et selon ses moyens. Si bien qu'on ne voit pas dans ces 15 femmes des personnes relevant un défi trop important pour leur âge, mais bien des sportives accomplies et fières comme jamais à l'heure d'entonner l'hymne norvégien, *Ja vi elsker dette landet* (Oui, nous aimons ce pays), sur les terres du voisin danois.



© Dimitri Koutsomytis



© Paradox

L'épreuve

un film d'Erik Poppe en salles le 6 mai

RECONNUE dans le monde entier, Rebecca (Juliette Binoche) est l'une des meilleurs photographes de guerre de sa génération. Son mari Marcus (Nikolaj Coster-Waldau) et ses filles vivent en Irlande, dans la peur constante de ne jamais la revoir. Quand elle est gravement blessée, lors d'un attentat à Kaboul, elle rentre chez elle et se retrouve face à une famille qui ne veut plus la laisser repartir. Tirillée entre ses proches qui souffrent et son métier qu'elle aime passionnément, Rebecca va devoir faire un choix.

Ancien reporter de guerre, le réalisateur norvégien Erik Poppe évoque, à travers ce drame, les souffrances qu'il a lui-même fait subir à sa famille. Le spectateur est rapidement immergé dans un milieu chargé d'adrénaline et partage l'excitation de Rebecca. Mais le dilemme qui s'impose à elle le rattrape vite. Émouvant et prenant, *L'épreuve* questionne le concept même de métier-passion et la notion de responsabilité chez les parents. Grâce à un casting efficace – Lauryn Canny qui interprète l'une des filles de Rebecca est remarquable dans son premier rôle au cinéma et Juliette Binoche très juste dans son interprétation – le réalisateur donne à voir les perceptions différentes de chacun des protagonistes et installe une situation pour laquelle il n'existe pas de réponse idéale.





© Romain Ussel

Seine de vie

***L'eau de la Seine fait partie intégrante
de la vie quotidienne des Parisiens.***

***Si elle sert aujourd'hui à la navigation,
aux loisirs et à la consommation***

***– une fois traitée bien sûr - elle eut, par le passé,
bien d'autres utilités. Ce dossier vous propose
de revenir sur l'histoire de l'eau dans la ville,
au cours de laquelle l'homme a appris à maîtriser
cette ressource fragile et capricieuse.***

Illustration : Romain Ussel, lauréat du 1^{er} prix du concours organisé en partenariat avec l'école Estienne en 2013, pour l'illustration de la boîte de chocolat offerte chaque année aux seniors parisiens

« Donnez-leur de l'eau ! »

De la capacité des autorités à approvisionner en eau une population en constante augmentation dépend tout le sort d'une grande métropole.

Au cours de sa longue histoire, la capitale a su, grâce à des investissements colossaux et au génie de ses serviteurs, bâtir un système précurseur.

ANDRÉ GUILLERME, professeur d'histoire et de techniques au Conservatoire national des arts et métiers, ingénieur en génie civil de formation, nous raconte cette formidable épopée.

D'où provenait l'eau des Parisiens au Moyen-Âge et sous l'Ancien Régime ?

La provenance de l'eau était plus diversifiée. Il y a d'abord l'eau de pluie, récupérée dans des citernes ou des gouttières. Claire et cristalline, elle est la meilleure à boire. Il y a aussi l'eau de la Seine, recueillie par des porteurs à la tonne ou à la bretelle, également bonne à la consommation, même si cela dépend du lieu où on l'a puisée. Il y a l'eau qui arrive par des aqueducs ou des pompes, mises en place à partir du XVI^e siècle. Certains aqueducs sont très anciens comme celui conçu par les Romains pour les Termes de Lutèce (IV^e siècle). Un autre est repris vers 1620 par Marie de Médicis pour puiser les eaux d'Arcueil et alimenter le Palais du Luxembourg dont elle était la propriétaire. Mais ces installations sont souvent en panne. Alors, on utilise aussi beaucoup l'eau des puits. Paris repose sur une nappe phréatique abondante, alimentée par la Seine. Il y a environ 32 000 puits pour autant d'habitations en 1860.

Quel était le rapport des Parisiens avec l'eau ? Quels étaient ses usages ?

Nous sommes aujourd'hui beaucoup plus pauvres dans les usages de l'eau qu'au XII^e, XIV^e ou XV^e siècle. À l'époque, l'eau des puits par exemple est extrêmement polluée, très salée, mais elle a certains avantages. Elle sert pour les boulangers, qui vendent le pain au poids et en tirent profit, bien que la pratique soit interdite. L'artisanat en bénéficie également. Les amidonniers puisent cette eau fermentescible dont les bactéries accélèrent le processus de création de l'amidon. Ce phénomène de fermentation génère aussi du salpêtre. Les bactéries qui se trouvent à la surface du sol transforment les matières organiques déposées par la population en nitrite et en nitrate d'ammoniaque. Cela forme une couche blanche sur les murs, appelée salpêtre. Une fois lavée avec de la cendre de bois, qui contient de la potasse, elle donne du nitrate de potasse explosif et donc de la poudre à canon. À la fin du XVIII^e siècle, Paris est la capitale mondiale du salpêtre. Cette industrie a disparu au cours du XIX^e siècle, avec l'assainissement.



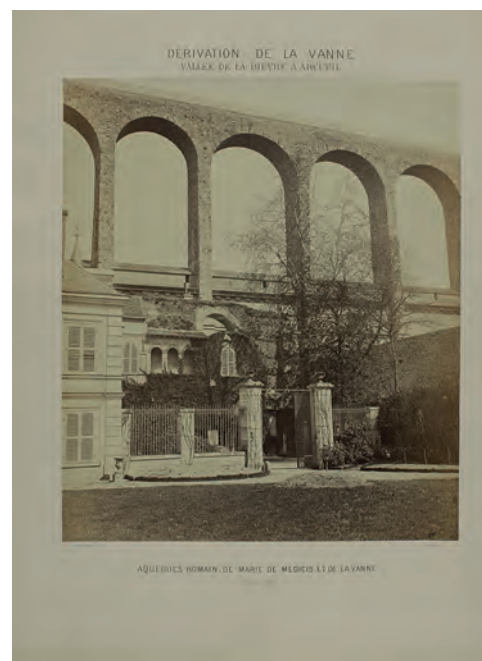
André Guillerme
© Julien Pierre

Quelle est la qualité de l'eau consommée alors dans la capitale ?

Avant Pasteur, on ne parle pas d'eau potable mais d'eau claire. Dans les années 1750-1760, on la puise dans la Seine, à Ivry, puis elle est filtrée sur des éponges ou du sable et vendue en bouteille. Mais on boit surtout du vin parce que l'eau a mauvais goût et donne des nausées. François I^{er}, pour son petit déjeuner, prend un grand bol de vin dans lequel il trempe son pain. En comptant les porteurs d'eau à la tonne ainsi que les petits porteurs, l'eau de pluie, environ un seau récolté par jour, l'eau de la nappe, deux ou trois seaux et d'autres sources d'approvisionnement, on atteint presque 100 litres d'eau par habitant et par jour. Mais elle servait principalement pour l'artisanat et l'entretien des foyers, pas pour la consommation.

Quels sont les grands travaux qui ont fait entrer Paris dans la modernité en terme d'approvisionnement en eau et d'assainissement ?

C'est le projet Chaptal. Le premier consul Bonaparte se serait adressé à son ministre de la sorte : « *Que puis-je faire pour les Parisiens ?* », ce à quoi il aurait répondu : « *Donnez-leur de l'eau !* ». Le canal de l'Ourcq, dont les travaux



Aqueducs romain, de Marie de Médicis et de la Vanne, vallée de la Bièvre, Arcueil (Val-de-Marne), 20 avril 1870, photographie d'Auguste-Hippolyte Collard (né en 1812), Paris, musée Carnavalet
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

débutent en 1804, s'étend sur 42 kilomètres. Il débouche en 1820 à la Villette, dans le grand bassin. Il apporte de l'eau gratuite, provenant de la Marne, à raison de 80 000 m³ par jour, soit 80 litres par habitant. L'objectif principal est militaire, il s'agit d'alimenter l'Arsenal. L'autre grand enjeu est de faire de Paris la plus belle capitale du monde, notamment grâce à ses fontaines. Toutes les rues sont connectées avec une bouche au coin de la chaussée et on développe le principe du trottoir, qui n'existait pas à Paris. Il permet d'isoler le piéton et d'installer les conduites d'eau potable, de gaz, de téléphone... Les Parisiens se servent gratuitement lors de l'ouver-

ture des robinets. Mais pour intervenir, il faut couper l'eau et ceux qui sont en aval ne sont plus approvisionnés. En 1828, on relie entre elles l'ensemble des extrémités du réseau, de façon à obtenir un système maillé. En cas de coupure, l'eau circule et la pression demeure permanente. Ce système sera généralisé à l'ensemble des fluides : l'électricité, le gaz et même Internet ! À l'époque, il n'y a pas d'équivalent en Europe.

Quelles sont les évolutions qui vont rapprocher le réseau de celui que nous connaissons actuellement ?

Ce premier réseau du canal de l'Ourcq est très performant mais apparaît comme insuffisant face aux nouveaux besoins. C'est là qu'intervient Belgrand, ingénieur d'Hausmann, dans les années 1860. Le réseau du canal de l'Ourcq n'est plus qualifié de potable. Pasteur estime que l'eau véritablement potable se trouve dans les sources d'eau naturelle, éloignées de Paris. La Ville va donc acheter des sources comme la Vanne, près de Sens et acheminer leurs eaux par aqueducs. Ces dernières sont stockées dans d'immenses réservoirs qui peuvent contenir trois jours de consommation parisienne. L'eau est filtrée puis envoyée par des tuyaux à haute pression. Le premier réseau ne va plus servir qu'à l'entretien, à la lutte contre les incendies et surtout à l'assainissement. À partir de 1830, on développe les égouts et l'eau du canal de l'Ourcq permet un système de chasse. On ouvre les vannes, cela pousse les poussières et les boues dans les égouts et elles sont évacuées dans la Seine. C'est ce qu'on appelle le tout à l'égout.

Comment évalue-t-on aujourd'hui la portée de ces progrès techniques ?

Le système de Belgrand a coûté très cher, comme tous les travaux d'Hausmann, qui ont endetté la Ville de Paris jusqu'en 1914. Mais il est exemplaire. Il fait de Paris une ville abondante en eau, d'autant qu'elle était déjà bien pourvue avec sa nappe phréatique. On arrive à près de 400 litres d'eau par jour et par habitant à l'aube du XX^e siècle. La mortalité infantile, les fièvres, la dysenterie, le choléra se raréfient sensiblement et à partir de 1900, on vit plus longtemps à Paris qu'en Province.



Inondation, rue Frédéric Sauton, Paris (5^e), 1910, bibliothèque historique de la Ville de Paris

© BHVP / Roger-Viollet

Un fleuve vital mais imprévisible

On l'a vu, Paris ne serait pas Paris sans son cours d'eau mythique, la Seine. Prisée par les amoureux du monde entier, qui aiment à arpenter ses quais si pittoresques, elle est avant tout un formidable atout économique pour la capitale. Mais un fleuve, même domestiqué, est toujours susceptible de se retourner contre ses admirateurs...

LA CRUE DE JANVIER 1910 a marqué pour longtemps la mémoire collective des Parisiens. Formée autour du 18 janvier, elle submerge rapidement la capitale et, au bout de dix jours, atteint sa hauteur maximale, 8,62 mètres, mesurée sur l'échelle hydrométrique du Pont d'Austerlitz. Il faudra plus d'un mois pour que la Seine retrouve sagement son lit, laissant derrière elle des rues dévastées. Les conditions météorologiques de 1909, année particulièrement pluvieuse et neigeuse, semblent être à l'origine de ce phénomène exceptionnel. Très vite, la capitale se trouve privée d'eau potable et ses transports sont paralysés. Pas moins de douze arrondissements et 20 000 habitations sont touchés.

Des dégâts coûteux

Officiellement, la crue n'a fait aucune victime mais on dénombre près de 200 000 sinistrés et les dégâts matériels ainsi que les pertes dues au ralentissement de l'économie sont considérables. La facture dépasse 400 millions de francs-or (1,6 milliard d'euros) et les villes de banlieues, comme Ivry-sur-Seine, Gennevilliers ou Villeneuve-la-Garenne, payent un lourd tribut. La crue de 1910 fut la plus importante jamais observée à Paris depuis 1658 (l'eau n'avait pas dépassé les 30 centimètres à l'époque) et sert depuis de référence aux spécialistes de la prévention chargés de préparer les Parisiens à un nouvel épisode de ce genre.

Et demain ?

Qualifiés de crue centennale – qui a une probabilité sur cent de se produire dans l'année – de tels débordements sont en effet amenés à se réitérer. Bien qu'ils n'auraient sans doute pas les mêmes effets qu'en 1910, des espaces censés recueillir les eaux débordantes ayant été aménagés depuis, les conséquences d'une nouvelle crue pourraient s'avérer catastrophiques pour l'économie de la capitale et affecter des millions de Franciliens.

Ne ratez pas, à ce sujet, notre numéro 64, consacré à la gestion des risques majeurs et qui reviendra sur les recommandations à suivre en cas de crue à Paris.

Une eau sous haute surveillance

Eau de Paris, la régie municipale en charge de la production et de la distribution de l'eau dans Paris, depuis le 1^{er} janvier 2010, est la première garante de la qualité de l'eau.

AVEC PLUS D'UN MILLION de prélèvements réalisés par son laboratoire chaque année, **Eau de Paris** participe à offrir aux Parisiens l'eau du robinet la plus contrôlée et la plus qualitative au monde. Pas moins de 56 paramètres de potabilité, définis par le code de la santé publique et renforcées par les normes européennes, encadrent la production et la distribution de l'eau à Paris. Elle ne représente aucun risque pour la santé et peut être consommée sans modération, tout au long de la vie. En plus de son dispositif d'auto-évaluation, **Eau de Paris** fait également l'objet de contrôles fréquents des services de l'État. L'eau produite est naturellement riche en sels minéraux, notamment en calcium et en magnésium, indispensables à notre santé. Mélange d'eaux souterraines et d'eaux de rivières traitées, ses provenances diverses assurent un approvisionnement en continu, même en cas d'incidents (pollution, rupture de canalisation...).

Eau de Paris gère également les fontaines de la ville et notamment des fontaines d'eau pétillante, située au jardin de Reuilly (12^e), dans le Parc André Citroën (15^e) et devant son siège, au 19 rue Neuve Tolbiac (13^e).



Inauguration de la place de la République après rénovation © Jean-Baptiste Gurliat / Mairie de Paris

• Pour plus de renseignements et pour trouver les fontaines près de chez vous, rendez-vous sur www.eaudeparis.fr



Pour aller plus loin >

Le Pavillon de l'eau, ancienne halle de relevage des eaux de Seine présente une exposition permanente sur l'alimentation en eau de Paris et son histoire. Une visite guidée est organisée tous les samedis à 15 h et sur demande en semaine.

• **PAVILLON DE L'EAU**
77 avenue de Versailles • Paris, 16^e
Ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à 18 h et le samedi de 11 h à 19 h

PLOUF 75

• 11, 12, 13, 14 JUIN

Paris face aux crues

Afin de donner au plus grand nombre une information sur les crues de la Seine et ses conséquences éventuelles, la préfecture de police de Paris, en partenariat avec la Ville de Paris, organise un week-end de sensibilisation ouvert à tous.

Les jeudi 11 et vendredi 12 juin, les scolaires (9–12 ans) seront invités à découvrir cette problématique à travers plusieurs ateliers ludiques. La journée du samedi 14 sera totalement libre d'accès, l'occasion de profiter en famille des différents ateliers et d'une exposition sur les thèmes majeurs de l'inondation. Pour clôturer ce week-end en beauté, la brigade fluviale et la brigade de sapeurs-pompiers de Paris sur la Seine assureront des démonstrations à 14 h et 16 h. La Musique des gardiens de la paix se chargera d'animer l'événement avec deux concerts exceptionnels sur les bords de Seine (samedi et dimanche à 14 h 30).

• **Berges de Seine au lieu-dit du Port du gros Caillou**
Paris, 8^e – Métro : Alma-Marceau (ligne 9)

Du jeudi 11 au dimanche 14 juin 2015

Jeudi 11 et vendredi 12 juin :

scolaires de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Samedi 13 et dimanche 14 juin : accès public de 13 h à 18 h

O! L'expo

l'eau dans tous ses états

• JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 2015

Le Pavillon de l'eau présente une exposition, en partenariat avec le musée d'histoire naturelle de Toulouse, sur le rôle occupé par l'eau dans le corps humain, la nature et la société. Vivante et ludique, sans renier une approche scientifique rigoureuse, cette exposition vous fera découvrir comment l'eau a sculpté Paris et en quoi elle sera un acteur prépondérant de sa conversion écologique, défi majeur des décennies à venir. Cette exposition s'inscrit dans une année riche en événements liés à l'écologie et au climat, avec notamment le 7^e forum mondial de l'eau en Corée du Sud au printemps et la 21^e conférence Paris Climat, qui se tiendra à la fin de l'année.



Félins pour l'autre

Le chat est le parfait compagnon du Parisien ou de la Parisienne. S'accommodant bien à la vie en appartement, pourvu qu'il y trouve de moelleux fauteuils, il apporte une présence réconfortante, surtout quand il se met à ronronner...

Afin de coupler le plaisir d'avoir un chat à une œuvre de protection animale, des associations proposent de sauver des chats issus de la rue en les hébergeant en tant que « famille d'accueil ».

FOX, BORIS, Alice, Maurice, quatre chats vivent chez Viktoria, infirmière de métier et bénévole auprès de l'association **Félis'city**. Lorsqu'elle a fini de dispenser des soins auprès des patients de l'hôpital Delafontaine (93), elle s'occupe de ses protégés à quatre pattes.

Viktoria est « famille d'accueil » pour animaux. Elle abrite des chats errants, pour quelques jours (« famille d'accueil courte durée » pour les animaux en quarantaine) ou plusieurs années (« famille d'accueil longue durée » ou « famille d'accueil définitive »). Qu'ils aient été abandonnés par leurs maîtres, qu'ils soient issus de portées de chats sauvages ou qu'ils aient été donnés directement à l'association, les félins pris en charge sont immédiatement soignés, vaccinés et stérilisés par un vétérinaire. Puis c'est au tour de la famille d'accueil de prendre le relais, jusqu'à leur adoption définitive. Un moment parfois douloureux, tant on s'attache aisément à ces petites bêtes : « On s'habitue à leur présence. Il nous est arrivé de pleurer au moment de mettre la caisse avec les chats dans la voiture. Mais on sait que l'objectif final c'est de leur trouver une vraie famille. »

Complicité et bien-être

Une situation que connaît bien Caroline Herr, présidente de l'association **Félis'city** : « Je dirais qu'il y a plusieurs façons d'aborder le départ du chat, cela va dépendre des familles d'accueil. Pour cer-



Viktoria & Fox

© Maurane Violet

taines, c'est plus difficile. Il y a même des familles qui se rendent compte qu'elles ne peuvent pas se résoudre à la séparation et qui, du coup, nous font une demande d'adoption. » C'est souvent le cas pour les chatons ayant grandi avec leur maître et qui ont développé une réelle complicité avec lui. Il faut dire que la compagnie de ces félins domestiqués est source de bien-être au sein du foyer. Leur proximité avec l'Homme, leur intérêt pour les caresses, et leur doux ronronnement en font un animal à la fois tranquille et tranquillisant. Sans être pour autant un remède miracle, le chat a même des vertus reconnues par le monde médical pour faire baisser le stress ou la pression artérielle.

De nombreuses façons d'agir

Si vous ne souhaitez pas accueillir d'animaux à votre domicile, vous pouvez également « parrainer » un chat. L'argent permet alors de financer ses soins vétérinaires. Des associations reconnues, comme le Club de Défense des Animaux (CDA), qui s'occupe de près de 300 chats errants chaque année, recueillent également des dons en nature (croquettes, jouets, etc.). Des videgreniers au profit de l'association sont régulièrement organisés grâce à la mobilisation des bénévoles.

N'hésitez pas à proposer votre aide à l'association **Félis'City** (assofeliscity@gmail.com) ou au CDA (contact@cda-paris12.com)

Les images de Carmen

Ils sont une quinzaine à se presser devant l'entrée du Forum des images ce matin-là, tous originaires du 10^e arrondissement.

Leur hôte, Carmen Atias, agent d'accueil pour l'institution depuis 20 ans, les fait un peu languir. Il faut dire qu'elle sait ménager le suspense.



Carmen Atias

« Ily en a pour tous les goûts ! »

des seniors du 10^e, dont était issue la majorité des spectateurs de cette séance privée, n'a pas boudé son plaisir : « C'était très bien, on redécouvre son arrondissement. J'ai même reconnu mon immeuble ! Et nos gares sont vraiment belles, c'est plaisant de les voir si bien filmées. »

Paris en partage

Carmen Atias a réussi son pari. Gênée de dévorer en solitaire les milliers d'heures de films de son cher forum, elle est toute heureuse d'avoir trouvé un public qui sait les apprécier : « Les seniors sont le public rêvé pour la salle des collections, parce que c'est leur mémoire, la mémoire de Paris. » Elle avait surtout repéré cet étrange paradoxe, nos aînés fréquentent assidument les salles obscures mais sont peu nombreux à venir au forum. Forte de son expérience et de ses connaissances, elle a écrit un atelier sur mesure, « Je me souviens Paris », imaginé un catalogue thématique et envoyé le tout aux mairies d'arrondissement. Son secret pour séduire, sa capacité d'adaptation : « Je connais le fonds par cœur, je peux proposer une séance sur la Libération, les animaux à Paris, la Commune, il y en a pour tous les goûts ! » Le succès est au rendez-vous, les seniors du 4^e arrondissement devraient bientôt lui rendre visite pour un spécial **L'art à Paris** et d'autres mairies sont en attente. Passionnée de cinéma, Carmen Atias ne redoute pas les trois jours de travail nécessaires à construire chacune de ces séances, elle y prend au moins autant de plaisir que ses convives lorsqu'ils admirent le résultat.

ELLE PARLE beaucoup, accompagnant son accent chantant de grands gestes. Tout le monde l'écoute religieusement. Quand elle conduit enfin le groupe dans la salle des collections pour assister à la projection – ce pourquoi ils sont tous là – l'excitation est à son comble. Carmen Atias a sélectionné pour eux 1h30 d'images exceptionnelles, extraites de films ou de documentaires, qui évoquent, de près ou de loin, le 10^e arrondissement parisien. Le forum des images, inauguré en 1988, ce ne sont pas moins de 5 000 heures d'images sur Paris, « la ville la plus filmée au monde », de 1895 à nos jours. Après la séance, tout le monde est aux anges. Le voyage entre les gares du quartier et les grands Boulevards, ponctué d'échappées dans le Paris du début du siècle, où l'on ne filme que les accidents spectaculaires et les incendies, et qui s'achève sur un Méliès (ancien habitant du 10^e) accompagné par Debussy a fait son petit effet. Louis-Francis, responsable de l'intergénérationnel au conseil



Entrée de la salle des collections, forum des images, Paris © Shakti Serrulla

Home sweet home

Quand Ruth Kakessa croise la route de Solidarités Nouvelles pour le Logement (SNL) en 2007 — une association qui propose des logements sociaux à faibles loyers aux personnes mal-logées — elle a déjà de longues années de galères derrière elle.



J'ai fait une demande de logement social en 2004. En attendant, je logeais dans des hôtels, avec mes deux enfants. C'était très difficile. » Ruth Kakessa décrit une situation trop ordinaire et insoluble, malgré des périodes de revenus réguliers : *« J'étais sans emploi au départ, je me disais que c'était normal. Mais même lorsque j'ai trouvé du travail, rien n'a changé. »* En 2007, elle adresse un courrier à SNL pour demander un logement, une initiative qui va s'avérer payante. Six mois plus tard, on lui annonce qu'un appartement de l'association lui est réservé. La famille emménage en août 2007.

Un long chemin vers l'autonomie

Rien n'est encore gagné, mais Ruth peut désormais compter sur un accompagnement social personnalisé et n'a plus à se soucier de savoir où elle dormira le soir avec ses enfants. Philippe, l'un des bénévoles de SNL, qui la suit



© Julien Pierre

Philippe Oberlin

encore, nous explique à quel point le logement est un préalable essentiel à l'intégration sociale : *« C'est une priorité. Les contrats de location de SNL sont à durée indéterminée car l'habitat ne doit pas être un poids, c'est un droit fondamental. Une fois que l'on s'est approprié un appartement, on a du temps pour penser au reste ».*

Un temps que Ruth va mettre à profit pour mener à bien son projet professionnel. Une fois installée, elle suit une formation et obtient un CAP petite enfance : *« Philippe m'a beaucoup aidé. Il m'a trouvé des stages pour valider mon diplôme, des contrats aussi. Il y a eu des hauts et des bas mais j'ai été bien entourée. »*

Plus que du bénévolat

Normalement, les bénévoles de SNL ne s'occupent que du logement, ils veillent à ce que les locataires trouvent leurs marques. Mais entre Ruth et Philippe, une relation plus amicale s'est tissée : *« Nous vivons dans le même quartier, quand on peut se rendre service, on le fait. C'est tout naturel et ça dépasse le cadre de l'association. »* Après plus de sept ans passés dans un appartement de SNL, Ruth et ses enfants ont emménagé dans leur propre appartement, en janvier dernier. L'aboutissement d'un long parcours du combattant. *« Désormais, je suis une locataire comme les autres »,* se réjouit-elle. Une stabilité nouvelle qui a permis à ses enfants de s'investir pleinement dans leurs études et de laisser derrière eux les années d'errances.



Pour plus de renseignements et si vous êtes intéressé par le bénévolat auprès de Solidarités nouvelles pour le logement, rendez-vous sur www.snl-union.org



Simplification des démarches

***Dans toute section,
vous pouvez retirer et déposer
votre dossier de demande de prestation***

- ❖ Retrait des dossiers également possible sur **www.paris.fr/aides**
- ❖ Envoi et traitement des dossiers possibles par courrier
- ❖ Adresses des sections du Centre d'action sociale
<http://meslieux.paris.fr/sections-darrondissement-du-casvp>